

que j'ai abandonné toute pratique religieuse." Alors, je lui parlai de la miséricorde de Dieu, de la bonté de Marie, de sa première communion, de sa paroisse natale, de son bon vieux curé, et surtout de sa mère. A ces mots, il se mit à pleurer : "Oui," dit-il, "j'ai une sainte mère. La dernière fois qu'elle m'écrivait, elle me reprochait tendrement mon oubli du bon Dieu et ma négligence à lui écrire. 'Tous les soirs,' écrit-elle, 'je vais m'agenouiller au pied de l'autel de la Ste Vierge où je t'ai consacré à Marie.' Jusqu'à ce jour," ajouta le prodigue, "je n'ai pas même répondu à ses lettres, tant j'avais honte de ma mauvaise conduite. Mais demain, mon Père, je lui écrirai parce que je veux faire la paix avec le bon Dieu."

Oh ! que le souvenir et les prières d'une mère chrétienne peuvent ramener à Notre-Seigneur bien des prodiges !

LES ECOSSAIS DE SAINT-RAPHAEL (ONTARIO)

Le temps de ma mission au Fort Francis touchait à sa fin, lorsque je reçus une lettre d'un M. Kennedy, contre-maître, me demandant d'aller donner à ses hommes une mission afin de leur faire gagner l'indulgence du *jubilé* ! C'étaient des Ecossais catholiques, venus d'Ontario, comté de Glengary, et qui faisaient chantier pour le Gouvernement Fédéral dans une des îles du Lac La Pluie. Un canot fut mis à ma disposition avec deux Métis pour me conduire.

Avant d'arriver au Lac La Pluie, à deux milles de la chute dans une baie profonde, près du rapide impétueux de Koutchichin où la rivière prend sa source, je vis les ruines du "Fort Saint-Pierre" élevé, en 1732, par le neveu du célèbre Pierre Gauthier Varennes de la Vérandrye.

A mon arrivée au camp, vers quatre heures de l'après-midi, M. Kennedy, le contre-maître, sonna la *cornemuse* et donna congé